

Méthode universitaire du commentaire de texte

Baptiste MÉLÈS

Février 2016

L'objectif du commentaire de texte est de décrire la structure argumentative et de mettre au jour les concepts qui permettent à un auteur de soutenir une thèse déterminée. Cet exercice est composé d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion.

1 Introduction

L'introduction doit présenter le texte, en allant du plus général au plus particulier : situation du texte, thèse, plan.

1.1 Présentation du texte

La présentation du texte rassemble l'ensemble du « paratexte » : auteur, ouvrage, situation du texte dans l'ouvrage.

Il ne faut pas s'attarder sur ces informations, mais se restreindre aux informations les plus significatives. Par exemple, il suffit de dire que tel texte est écrit par Kant, sans retracer toute la bibliographie de l'auteur, ni même préciser ses dates de vie et de mort : la majorité des professeurs de philosophie a déjà entendu parler de Kant. Exceptionnellement, certaines informations historiques ou bibliographiques peuvent présenter un intérêt pour la compréhension du texte, notamment quand un texte répond à un autre, s'inscrit dans une polémique, etc. ; il n'en serait pas moins superflu de narrer dans le détail toutes les circonstances.

De même, il n'est pas nécessaire de raconter dans le détail la *Critique de la raison pure* pour en commenter un court passage. Mais il peut être très instructif de préciser que la réfutation de la preuve ontologique se situe dans la Dialectique transcendantale, et d'expliquer en une phrase en quoi consiste cette dernière. Concrètement, la situation du texte devrait tenir en une à trois phrases. Par exemple :

« Ce texte est extrait de la Dialectique transcendantale de la *Critique de la raison pure*, dans laquelle Kant s'efforce de mettre au jour les illusions naturelles de la raison, et d'en déterminer les causes. »

1.2 Thèse du texte

Une fois que l'on s'est acquitté de l'aspect le plus extérieur du texte, on peut en venir à sa thèse centrale. C'est elle qui donne unité et cohérence à votre commentaire ; elle en détermine la problématique.

Pour dégager la thèse, il faut se demander à quelle question le texte prétend donner une réponse, et quelle est la solution avancée. Prenons le fameux texte de Descartes « je pense, donc je suis » ; la question posée pourrait être : « existe-t-il dans l'ensemble de nos croyances une seule certitude qui soit absolument indubitable ? ». La réponse apportée par Descartes à cette question est que la certitude de ma propre existence ne peut en aucun cas être mise en doute.

Il existe un moyen assez simple de déterminer la thèse d'un texte : il s'agit d'essayer de lui donner un titre, à la façon des éditeurs de manuels de philosophie de terminale. C'est une méthode assez efficace pour dégager la thèse centrale d'un texte, en s'imposant de l'exprimer en un minimum de mots. Pour Descartes, on pourrait penser au titre « La seule certitude indiscutable est celle de mon existence ».

Lecture du texte À l'oral, il est recommandé de lire à haute voix le texte avant de le commenter. C'est à ce moment de l'introduction, entre l'énonciation de la thèse et celle du plan, celui qu'il est généralement convenu de le faire. Ne prenons pas à la légère l'exercice de la lecture : à la façon de lire, on entend souvent si l'on a véritablement compris ou non tel passage du texte. Il faut donc lire de façon intelligible, vivante, sans hésiter à prendre son temps.

1.3 Plan

Après avoir lu le texte, dans le cas d'un commentaire oral, ou en avoir formulé la thèse pour un commentaire écrit, il faut décrire sa structure, c'est-à-dire :

1. indiquer de combien de parties il est composé, et énoncer très rapidement, en une phrase, la thèse centrale de chacune des parties ;
2. **et surtout** montrer quelle est la progression du texte à travers l'ensemble de ces parties.

Certains professeurs sont parfois embarrassés par le lexique du boucher : « nous allons découper ce texte en trois parties, etc. ». Il y a à cela une bonne raison : le but d'un commentaire étant de montrer ce qui constitue l'unité d'un texte, parler de découpage peut laisser supposer que des parties ont été agrégées, collées arbitrairement entre elles, sans véritablement dépendre les unes des autres.

À cela, deux solutions : d'abord, éviter les mots qui fâchent, et préférer des périphrases telles que « nous pouvons observer dans ce texte trois mouvements successifs » ; ensuite et surtout, conclure la partition (le « découpage ») du texte par une phrase montrant en quoi les différents mouvements successifs du texte forment une unité, marchent vers un seul but — qui est, vous l'avez deviné, de soutenir la thèse que vous avez énoncée précédemment dans votre introduction. Votre introduction doit donc, d'une certaine façon, être circulaire, former une totalité : vous annoncez la thèse du texte, puis montrez comment la structure du texte permet de la défendre.

Pour résumer, voici une introduction typique¹ :

Ce texte est tiré de la quatrième partie du *Discours de la méthode*, dans lequel Descartes tente de dégager les règles permettant de s'orienter avec certitude dans la recherche de la vérité. À la question de savoir si, parmi nos croyances, il en existe qui puissent absolument résister à toute forme de doute, Descartes répond résolument que la conscience de notre propre existence est de ce type ; en d'autres termes, je peux douter de tout, sauf de ma propre existence.

[Lecture à voix haute du texte]

On peut distinguer dans ce texte trois étapes successives. D'abord², du début du texte à « qui fût entièrement indubitable³ », Descartes montre quelle est la spécificité méthodologique de la recherche de la vérité par rapport à la recherche de certitude morale. Ensuite, de « Ainsi, à cause que nos sens » jusqu'à « que les illusions de mes songes », l'examen des différentes sources de connaissance aboutit à leurs éliminations respectives comme garanties de certitude : ni la sensibilité, ni le raisonnement, ni les pensées en général ne sont absolument fiables. Enfin, de « Mais, aussitôt après, je pris garde » jusqu'à la fin du texte, la mise en valeur de l'énoncé « je pense, donc je suis » permet à Descartes de montrer qu'il existe au moins une certitude résistante à toute forme de doute.

Descartes entend donc montrer dans ce texte que la recherche de la vérité dispose, avec la conscience de notre existence, d'un point de départ fixe et assuré.

1. Exercice : identifiez la fonction de chacune des phrases de cette introduction-type.
2. Abusez des connecteurs logiques : d'abord, ensuite, enfin ; or, donc ; mais ; etc.
3. Ne mentionnez pas les numéros de lignes (« de la ligne 1 à la ligne 37, etc. »), qui ne sont jamais significatifs ; mais le texte lui-même, qui l'est toujours.

2 Développement

Le développement constitue l'essentiel de votre commentaire. Sa structure n'est autre que celle du texte, telle que vous l'avez annoncée en introduction ; il convient donc de prendre chaque partie du texte, l'une après l'autre, et de montrer comment elle est construite.

Selon la longueur du texte, vous pouvez choisir de diviser chaque partie en sous-parties, ou bien de la traiter comme une totalité. Typiquement, quand un texte est long, il est souvent préférable de dégager des sous-parties, et de montrer leur structure comme vous avez dégagé en introduction celle du texte dans son ensemble.

Les deux principales exigences de l'exercice sont les suivantes :

1. savoir repérer les *thèses fondamentales* et reconstruire leur démonstration ;
2. identifier les *concepts fondamentaux*.

Concepts Identifier les concepts fondamentaux, c'est observer au moyen de quels termes l'auteur en vient à soutenir sa thèse. Il faut donc être capable de les *définir*, que ce soit par une définition positive (qui donne directement l'essence de la chose : par exemple « la liberté est le fait d'agir selon sa propre nature »), par une définition négative (qui définit la chose par ce qu'elle n'est pas ; par exemple « la liberté est l'absence de contrainte »), ou encore par une distinction conceptuelle (« la liberté naturelle est définie par la seule capacité physique des individus, tandis que la liberté civile est déterminée par les lois de l'État »). En définissant les concepts fondamentaux, vous évitez à votre discours de flotter dans l'ambiguïté : votre commentaire gagne en précision ce qu'il perd en polysémie.

Argumentation Reconstruire l'argumentation de chaque sous-partie consiste à observer quel chemin argumentatif l'auteur emprunte pour soutenir la thèse défendue dans chacune des sous-parties du texte : argument par l'absurde, syllogisme, exemple, etc. Pour chacun de ces éléments, demandez-vous quel rôle il joue dans l'argumentation, ce qu'il apporte, et ce qui éventuellement pourrait manquer au texte s'il en était absent. Face à un exemple, interrogez-vous sur le domaine auquel il est emprunté, sur la pertinence du choix, sur l'universalité de sa validité (est-ce un exemple typique ? un cas-limite ? un contre-exemple ?), etc.

Citations Efforcez-vous de vous tenir au plus près du texte : soutenez par une citation tout ce que vous affirmez sur lui. Lorsque vous dites par exemple que selon Descartes, les sens ne sont pas une garantie fiable dans la recherche de la vérité, appuyez-vous précisément sur le texte, et, le cas échéant, si le texte ne contient pas d'exemple, donnez-en un de votre cru.

Du reste, si votre connaissance de l'auteur vous autorise à mentionner un exemple utilisé dans un autre texte — morceau de cire, bâton plongé dans l'eau, etc. — votre examinateur l'appréciera d'autant plus.

Conclusions provisoires Chacune des étapes de votre commentaire doit se terminer par une phrase contenant le mot « donc ». Venez-vous de commenter la première partie de tel texte ? « Nous avons *donc* vu que l'auteur s'appuyait sur un argument par l'absurde pour démontrer la thèse selon laquelle, etc. ». — Avez-vous décrit l'usage que l'auteur faisait de tel exemple ? « Nous voyons *donc* que l'exemple choisi par l'auteur n'est guère arbitraire, mais représente un cas-limite : même dans ce cas qui, à première vue, semble contredire la thèse de l'auteur, celle-ci trouve confirmation » ; etc.

Transitions Dernière remarque : soignez les transitions. Ne dites surtout pas :

« Comme nous l'avons vu, Descartes montre dans la deuxième partie du texte que nos pensées en général sont aussi suspectes que les raisonnements et la sensibilité.

Et dans la troisième partie, l'auteur soutient que la conscience de notre existence est, quant à elle, hors de doute. »

Une transition doit, d'une façon naturelle, conclure une partie ou sous-partie, et introduire à la suivante. N'hésitez donc pas à dramatiser le texte, en révélant une lacune dans ce que l'auteur a examiné jusque-là. Vous pouvez par exemple dire :

...

Comme nous l'avons vu, Descartes montre dans la deuxième partie du texte que nos pensées en général sont aussi suspectes que les raisonnements et la sensibilité. Tout *contenu de pensée* se trouve donc évacué de la sphère de la certitude absolue.

Mais toutes nos certitudes sont-elles réductibles à un « contenu de pensée » ? Non, car il existe au moins une croyance qui ne réside pas tant dans un contenu déterminé de la pensée que dans l'existence même de cette pensée ; celle-ci, la conscience de soi, échappe à l'ensemble des pensées suspectes examinées par Descartes jusqu'ici.

C'est pourquoi, dans la troisième partie, l'auteur, examinant cette dernière source de connaissance, soutient que la conscience de notre existence est, quant à elle, hors de doute.

...

Entre les deux versions de cette transition, la différence ne saute pas nécessairement aux yeux, mais elle est essentielle : il ne faut pas seulement *décrire* le passage de la partie que nous venons d'étudier à celle qui lui

succède, mais surtout *expliquer* pourquoi l'auteur passe d'une partie à une autre, quel est le moteur de son argumentation.

3 Conclusion

En conclusion, il convient d'énoncer la thèse du texte, telle que l'analyse du texte l'a dégagée. Concrètement, quelle est la différence entre la formulation de la thèse en introduction et en conclusion ? Sur le fond, la différence n'est pas énorme, sinon que vous pouvez développer la thèse avec un peu plus de précision en conclusion, en plusieurs phrases, en prévenant des interprétations erronées, etc.

La conclusion ne doit pas être une table des matières, répétant ce que vous avez dit respectivement dans les première, deuxième, etc., parties. Elle doit résumer le cheminement argumentatif du texte en tant qu'il forme une unité, et non un simple agrégat de parties.

Pour faire une bonne conclusion, ne prenez pas le point de vue de l'auteur, mais bien celui du commentateur. Par exemple, ne dites pas : « On voit que le cogito est la première connaissance indubitable que nous pourrions acquérir », car ce serait paraphraser le point de vue de Descartes. Votre commentaire doit apporter une plus-value par rapport à celui de Descartes. Il doit être instructif même pour quelqu'un qui a déjà lu *et compris* le texte. Pour cela, il faut montrer ce que Descartes fait dans le texte sans nécessairement le dire explicitement. Par exemple, on peut écrire :

Loin de faire obstacle à toute idée d'une connaissance fondée, comme on le pense spontanément, le doute en est au contraire la condition. C'est lui qui permet de poser le cogito, première pierre d'une refondation de l'édifice de la connaissance. Descartes retourne donc ici les armes du sceptique contre lui-même.

Un bon commentaire de texte ressemble à un bon commentaire de match de football à la télévision. Il ne faut pas imiter les commentateurs qui se contentent de donner la liste des porteurs du ballon : « Cavani récupère le ballon... Verratti... Matuidi... Motta... Verratti... Ibrahimović... Verratti... But d'Ibrahimović ! ». Leur commentaire étant redondant avec l'image, n'importe quel connaisseur de l'équipe peut allègrement couper le son. Les bons commentaires sont ceux qui apportent du sens qui ne figure pas déjà explicitement dans ce que nous avons sous les yeux : « Il faut souligner le travail défensif de Cavani » (car il est inhabituel et paradoxal qu'un attaquant vienne défendre aussi bas), « On voit que tous les ballons importants passent par Verratti », « Ibrahimović s'est astucieusement libéré de son marquage... ». De tels commentaires nous aident à voir ce que nous avons sous les yeux sans forcément l'avoir vu.

Certains terminent la conclusion par une ouverture, où ils avancent des remarques plus personnelles, par exemple en émettant des doutes sur la va-

lité de l'argument cartésien. Mais l'ouverture est souvent trop ambitieuse, trop vague ou trop elliptique. Une tentative donquichottesque de réfutation d'un texte en deux phrases n'est jamais convaincante. Évitez donc de conclure sur une affirmation aussi catégorique que « Le structuralisme a montré, contre Descartes, que la conscience de soi n'était pas une vérité indubitable », ou sur une question comme « Car après tout, qu'est-ce que la vérité ? ». Si c'est dans le sujet, il fallait en parler avant, et si c'est hors sujet, il ne faut pas en parler du tout. L'absence d'ouverture, plus sobre et plus humble, est généralement plus efficace.